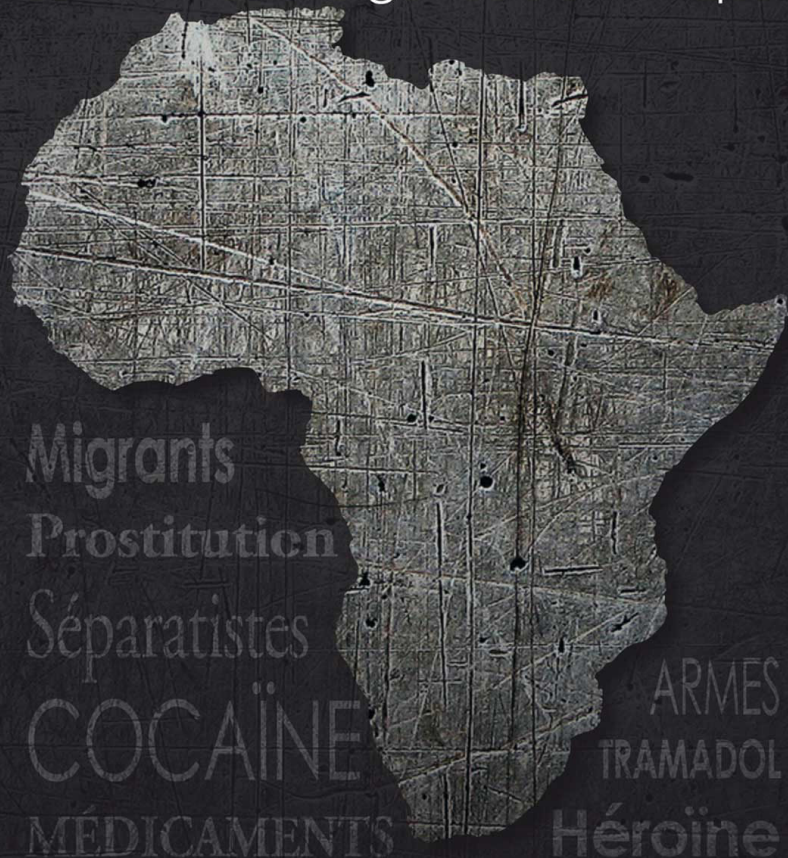


AFRICA CONNECTION

La criminalité organisée en Afrique



Sous la direction de Laurent Guillaume

la manufacture de livres

AFRICA CONNECTION

Collectif
sous la direction de
LAURENT GUILLAUME

AFRICA CONNECTION

Laurent Guillaume,
Jean Pierre Bat,
Georges Berghezan,
Michel Goya,
Sonia Le Gouriellec,
Axel Klein,
Antonin Tisseron

www.lamanufacturedelivres.com

ISBN 978-2-35887-493-9

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Pierre Lapaque

Représentant régional de l'Office des Nations Unies
contre la drogue et le crime
pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre¹

L'Afrique est un continent plein de charmes et de mystères, où tout est possible, où l'inexplicable devient clair, où la confusion devient la règle, où la violence extrême côtoie une amabilité profonde, en un mot où tout et son contraire sont la norme au quotidien.

Terre de frontières (géographiques ou mentales) transgressées régulièrement, où au travers du temps, les hommes d'ici ou d'ailleurs ont par la ruse, la discussion (palabre), la contrainte et/ou la force, su faire en permanence évoluer les acquis et parfois repousser les limites de la compréhension humaine sans que cela ne surprenne plus personne. Tout s'y gagne ou s'y perd en un éclair. Tout y est potentiellement possible, même si initialement défini comme irréalisable. Ceci est à la fois le charme profond et la plaie ouverte de ce continent.

1. Les vues exprimées sont personnelles et ne reflètent pas celles des Nations Unies

Comment alors s'étonner que les groupes criminels organisés y aient rapidement identifié un eldorado, un marché prometteur où une expansion économique hors norme était possible dans un contexte socio-économique plus que favorable ? La criminalité organisée est un business, agissant souvent selon les mêmes normes (profit vs. risque), recherchant en permanence des « niches criminelles » permettant de maximiser les profits dont la magnitude est difficilement quantifiable tout en essayant de minimiser les risques (incarcération, confiscation de la marchandise criminelle et/ou des avoirs criminels).

Au gré du temps, sur ce continent en perpétuelle mutation, les acteurs criminels se positionnent (les cartels latino-américains), croissent (les groupes criminels nigériens), se replient et/ou se repositionnent géographiquement ou thématiquement (les mêmes cartels colombiens), se côtoient (les groupes criminels nationaux vs. les groupes nigériens), s'allient conjoncturellement au gré d'opportunités économiques (les groupes nigériens et latinos sur le trafic de cocaïne), se font concurrence pour récupérer des parts de « marchés criminels » (la traite des personnes et le trafic de migrants), se lancent dans de nouvelles productions (le crystal métamphétamine produit par les groupes criminels nigériens inondant les marchés asiatiques), explorent de nouvelles distributions (médicaments contrefaits ou falsifiés), troquent des marchandises (armes/drogue, héroïne/cocaïne), se lancent dans de nouvelles alliances gagnant/gagnant (avec certains les groupes terroristes du Sahel, entre certains hommes de pouvoir, etc.). Ce

continent est l'exemple d'une globalisation du crime parfaitement réussie et malheureusement pérenne, mondialisation qui s'est manifestement effectuée bien avant celle de l'économie ! Ce sont des milliards d'Euros générés annuellement blanchis ici, mais souvent ailleurs, qui viennent se fondre avec ceux déjà générés de par le monde. Mondialisation, vous avez dit ?

Pourquoi un tel alignement négatif des astres touche-t-il ce continent ?

Comme ce livre l'expliquera, les causes sont multiples et malheureusement connues, allant d'une extrême pauvreté, mère de toutes les alliances contre-natures possibles, à une méconnaissance, volontaire ou non, de la règle de droit, à une gouvernance souvent défaillante, à des luttes et/ou alliances ethniques/claniques transcendant des États/nations souvent créés de manière plus ou moins artificielle par d'anciens acteurs coloniaux, parfois très/trop présents sur le continent. Le tout érigé sur des frontières totalement poreuses et/ou incontrôlables où, enfin, une corruption généralisée des élites¹ est régulièrement la règle.

L'Afrique du crime s'est construite sur la déliquescence de l'État et de ses institutions et elle perdure sur la lenteur que ceux-ci mettent à se renforcer. Cette lenteur peut être structurelle, fondée sur un manque de ressources humaines ou économiques et/ou sur un manque de réactivité des instances

1. Personne ou entité qui a un pouvoir de faire ou de ne pas faire moyennant une rétribution directe ou indirecte.

politiques. Dans un monde où les nouvelles techniques de communication créent une fenêtre permanente sur le globe, où tout peut être connu en un clic, cette lenteur génère et exacerbe des attentes fortes et souvent immédiates de la part de la population pour un accès légitime, mais insatisfait, aux services de base (éducation, santé, justice, etc.). Elle demeure ainsi le meilleur générateur de frustration, de crispation et donc de distension du lien social et de la volonté de vivre ensemble, contribuant à favoriser par là même des mouvements séparatistes, djihadistes/terroristes qui viennent plus encore défaire un tissu social déjà affaibli. Sur ce maillage distendu, des alliances se font et se défont au gré des opportunités criminelles qui surgissent, générant ainsi, à titre d'exemple, des liens entre le terrorisme et la criminalité organisée internationale, dont la magnitude demande encore à être précisée.

Avant de laisser s'exprimer la plume des différents contributeurs à ce livre, il me semble important de mettre en exergue l'un des prochains défis impactant déjà le continent africain : celui de l'expansion exponentielle de la consommation de drogues sur ce continent, et non pas seulement de celles qui ont historiquement été consommées en Afrique. Mathématiquement, dans quelques dizaines d'années ce continent sera peuplé de près de deux milliards d'habitants, dont par nature la moitié sera des hommes, majoritairement de moins de 25 ans, issus de manière croissante d'une classe moyenne ou moyenne-inférieure. Malheureusement, ces critères correspondent sociologiquement à ceux des consommateurs de drogues. Les narco-producteurs et trafiquants ont déjà identifié ce potentiel économique et savent que leur futur eldorado se

fondera sur le développement de leur business mortifère sur ce continent. L'Afrique est-elle prête à faire face au tsunami des addicts ? A-t-elle les structures médicales, pharmaceutiques, sociales, familiales à même de gérer cette crise majeure ? La gèrera-t-elle de manière répressive (comme c'est souvent le cas actuellement) ou de manière médicale/sanitaire ? Quel équilibre entre ces deux approches sera trouvé aux plans national, régional et continental ? Les réponses à ces questions sont urgentes. Le déni ou une gestion non adéquate/lente de ces questions auront des conséquences dramatiques pour ce continent déjà trop souvent impacté.

La criminalité « africaine » est historiquement ancrée, diverse, multi-faces, intelligente, dynamique et proactive. Au-delà des incantations, lutter efficacement contre elle demandera ces mêmes qualités. Dans ce livre, bien documenté, les auteurs cherchent à aller au plus profond tout en couvrant des thématiques critiques pour un futur plus serein en Afrique. Des pistes sont proposées et méritent d'être discutées. Tel est le défi que, ensemble aux plans national, régional, continental et international, tous ensemble, nous devons relever.

J'espère que vous aurez autant de plaisir que moi à lire *Africa Connection*.

Bonne lecture !

Le trafic de stupéfiants en Afrique, une menace en perpétuelle mutation

Laurent Guillaume

Ancien officier de police, consultant pour divers organismes internationaux depuis 2007. Il dispense des formations aux unités qui concourent à la lutte contre le crime organisé.

– Mon ami toubab voudrait des vitamines. Ces temps-ci, il est un peu fatigué.

Lassana sourit à la vieille et se penche pour être à son niveau. Elle est assise sur un parpaing qui s’effrite. Tout autour, sur des draps crasseux posés à même le sol, des dizaines de boîtes de médicaments aux emballages de couleurs vives. On est tout près de la gare routière de Sogoniko, à Bamako, au Mali. À quelques centaines de mètres de l’avenue de l’OUA, des bus rouillés qui roulent en crabe, des taxis collectifs cabossés, il y a un petit marché de rue. On y trouve de tout : des fruits, des légumes, des gadgets chinois, des articles contre-faits : des tee-shirts de marques, des lunettes Ray-Ban ou Gucci, des paires de baskets Nike ou Adidas... Il y a également des officines informelles que le petit peuple appelle « pharmacie par terre ». Ces vendeurs à la sauvette proposent des médicaments contrefaits, eux aussi, qui promettent de remédier

à l'impuissance masculine, aux fatigues chroniques, aux règles douloureuses. C'est devant l'une de ces pharmacies que je me tiens avec Lassana, jeune flic de l'Office central des stupéfiants, habillé en civil. La vieille me regarde d'un air perplexe. Elle se demande ce qu'un blanc peut bien faire dans son échoppe précaire. Elle mâchouille une branche de Gèsè, soupire et ramasse une bouteille d'eau minérale – un «bidon», comme on dit en Afrique. Le récipient poussiéreux est plein de pilules rouges.

– Il faut essayer un rouget, c'est un défatigant.

Lassana lui demande alors si elle a d'autres de ces «défatigants», on ne sait jamais, le rouget pourrait ne pas avoir d'effet sur le blanc. La vieille farfouille en maugréant dans son bazar et sort un second bidon, rempli de gélules jaune pâle. Elle en extrait deux, auxquelles elle ajoute deux cachets blancs pris dans un sac plastique noir.

– Voilà, il doit prendre le jaune et le blanc en même temps.

J'empoche le rouget, les blancs et les jaunes, et je règle la vieille. Cela me coûte 300 FCFA, soit 45 centimes d'euro.

Toujours accompagné de Lassana, je rentre à l'antenne de l'OCS située non loin de là, sur la rive droite du fleuve Niger. Dans le bureau des enquêteurs, je sors les «défatigants» de ma poche pendant que Lassana ouvre la mallette de détection chimique de stupéfiants. Nous testons nos achats de la pharmacie par terre. Le rouget et le jaune réagissent positivement à la méthamphétamine. La pilule blanche ne réagit pas : il s'avèrera qu'il s'agit de diclofénac, un anti-inflammatoire non stéroïdien. Les autres enquêteurs nous ont rejoints. Ils regardent les tests positifs, l'air grave.

– Voilà, les gars, c’est prouvé, vous avez de la meth dans les rues de Bamako, dis-je.

Voilà plusieurs années que je travaille comme consultant pour divers organismes internationaux. J’ai commencé comme coopérant français placé auprès des autorités maliennes de 2007 à 2011. J’assistais les services d’enquête à Bamako pour les affaires de lutte contre le crime organisé et le trafic de stupés. Depuis 2015, toujours dans le même domaine d’expertise, j’ai rejoint des organismes internationaux en tant que consultant. L’essentiel de mes missions consiste à animer des formations à destination des unités qui concourent à la lutte contre le crime organisé transnational. Je mène également des missions d’audit de services opérationnels dans toute l’Afrique de l’Ouest, et plus particulièrement dans les pays sahéliens. Je pense avoir une assez bonne connaissance des problématiques de crime organisé et de trafic international de stupéfiants dans cette région. Je suis en première ligne pour décrire la menace qui pèse sur l’Afrique de l’Ouest et centrale, mais également sur l’ensemble du continent. Cette menace n’est pas récente, elle trouve ses racines dans des trafics anciens nés pendant la colonisation et qui ont pris une ampleur inédite au début des années 2000. Son évolution a été anticipée avec beaucoup de clairvoyance par Éric Fottorino en 1991, dans un livre intitulé *La Piste blanche*¹, dans lequel le journaliste livre une vision sans concession des ravages du trafic de stupés en Afrique noire. Il écrit :

1. Balland.